

Une activité intense sur le Bosphore !

Un peu d'histoire...

Depuis l'antiquité, le détroit du Bosphore (avec le détroit des Dardanelles) a été une voie commerciale de première importance, et son contrôle l'objet de sévères conflits. Plusieurs traités ont jalonné cette histoire, correspondant aux intérêts de la puissance dominante du moment, jusqu'à celui de Montreux signé en 1936 par la Turquie, la Bulgarie, la Grèce, le Japon, la France, la Roumanie, le Royaume Uni et les ex-URSS et Yougoslavie.



Cette Convention a établi les règles de passage des navires de guerre, soumis à une déclaration préalable et un certain nombre de restrictions, et octroyé la liberté de passage et de navigation pour les navires de commerce, de jour et de nuit, dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles.

S'ajoutent à la Convention de Montreux les règlements maritimes Turcs de 1994/1998, et les règles et recommandations de l'Organisation Maritime Internationale.

Caractéristiques nautiques du Bosphore

Le passage de la Mer Noire à la Mer Egée s'effectue en 164 milles par le détroit d'Istanbul (sur le Bosphore, par la mer de Marmara et par le détroit de Çanakkale).

La circulation des bateaux sur le Bosphore est plutôt difficile et dangereuse, puisque, en plus d'être étroit, le détroit comprend des virages assez serrés allant jusqu'à 45 degrés et subit des courants forts et complexes. En conséquence et par précaution, les tankers et les bateaux de plus de 200 mètres de long, n'ont pas le droit de naviguer la nuit.



Contrairement aux idées reçues, la présence d'un pilote turc à bord n'est cependant pas obligatoire, puisque le Bosphore fait partie des eaux internationales. Les autorités turques peuvent cependant accompagner les navires pour leur première traversée s'ils le souhaitent.

Trafic sur le Bosphore

Plus de 150 bateaux naviguent chaque jour sur les eaux du Bosphore. Ce sont donc plus de 54 000 bateaux par an qui empruntent ce détroit de 30 km de long et d'une largeur allant de 698 m à 3000m. Le trafic y est l'un des plus importants au monde.

Environ 8 000 tankers transportant du pétrole ou du gaz de la mer Noire, naviguent chaque année sur ces eaux internationales. Cette cargaison étant considérée comme dangereuse, lorsqu'un tanker chargé navigue sur le Bosphore, le trafic est stoppé dans le sens inverse afin d'éviter tout accident naval. Egalement pour des raisons de sécurité, durant le chantier du Marmaray, tous les navires circulaient en direction de la mer Noire le matin et en sens inverse l'après-midi et le soir,.

Pour surveiller et aiguiller au mieux les capitaines, huit tours de contrôle sont présentes le long du détroit, avec pour objectifs d'éviter les accidents graves, comme la collision entre deux pétroliers qui a eu lieu en 1994 et qui a causé la mort de 25 marins, ou encore en 2005 le naufrage d'un cargo panaméen.

Entre le trafic dense, l'interdiction de naviguer de nuit, et les difficultés naturelles du Bosphore, le temps d'attente peut atteindre plusieurs semaines pour un navire avant de franchir ces eaux et rejoindre la mer Noire ou la mer de Marmara. Ainsi, ce sont 20 à 60 bateaux qui prennent leur mal en patience d'un côté ou de l'autre du Bosphore en attendant leur autorisation de traverser ces eaux.

Tant et si bien que le Président Erdogan a formulé en 2011 un projet de canal baptisé « Kanal Istanbul » afin de doubler la capacité de trafic entre la mer noire et la mer de Marmara :



Cela dit, les embarcations les plus surprenantes parviennent tout de même à franchir le détroit : outre les tankers, cargos ou sous-marins (obligés de naviguer en surface) que l'on voit passer régulièrement, on y a

vu également passer des plates-formes pétrolières, des bateaux de plaisance en cale sèche sur des bateaux porteurs (!) et plus récemment des barges supportant les morceaux du futur 3^{ème} pont !



Enfin, d'autres « utilisateurs » naviguent quant à eux sans aucune autorisation : les dauphins, que les plus chanceux (ou matinaux) d'entre nous ont eu la chance d'apercevoir !!

Le Bosphore, avant tout lieu de vie

A côté du trafic impressionnant et continu des navires sur l'eau, le secret et la magie du Bosphore résident aussi le long de ses rives européennes et asiatiques, qui sont un cadre magnifique témoin du passé et du présent, où les hommes s'activent à toute heure de la journée :

Le matin, les pêcheurs investissent les quais et jouent des coudes pour trouver les « bons coins » en fonction des courants et manquent d'hameçonner les joggeurs ! On y voit aussi des petites embarcations qui ramènent des kilos de moules fraîches. Le week-end, les stambouliotes viennent y savourer un délicieux kahvalti les pieds dans l'eau (ou presque) ! Au printemps et en été, les (anciens) stambouliotes s'y baignent également le matin, depuis les petites échelles près du phare au bout du quai de Bebek... L'un d'entre eux m'a confié que c'était son secret de longévité. Comme il m'a semblé vraiment vieux mais très en forme... c'est peut-être efficace !



Dans la journée, on vient s'y promener pour admirer ses palais, ou simplement s'arrêter sur un banc et se ressourcer en regardant l'eau, qui change continuellement de couleur.

En soirée, les restaurants de poissons réputés attirent les gourmands et des vedettes sillonnent le détroit pour déposer les clients d'une rive à l'autre. En été, on peut également admirer de mémorables coucher de soleil depuis les quais proches de Kiz Kulesi.

Enfin, toujours autant d'agitation la nuit, avec son flot de fêtards qui attendent désespérément de rentrer ou qui sortent des clubs branchés entre Bebek et Ortaköy !

Pour les plus téméraires, il existe aussi une épreuve de natation qui a lieu en juillet et consiste à traverser le détroit d'une rive à l'autre à la nage (sur environ 3kms) en bravant les courants et les méduses ! Personnellement, c'est plutôt la quantité de déchets en bordure des quais qui me rebute... Je préfère nettement le traverser en courant depuis le premier pont à l'occasion du Marathon d'Istanbul !

Ecrit par Christine Picard –jan. 2017